



HAL
open science

**”Thomas Buffet, Le Renouveau de l’écriture
élégiaque chez Friedrich Hölderlin et André Chénier,
Paris, Classiques Garnier, 2019, 602 p.”; et ”Thomas
Buffet, Lectures élégiaques de Hölderlin et André
Chénier, Paris, Classiques Garnier, 2022, 285 p.”**

Dominique Peyrache-Leborgne

► **To cite this version:**

Dominique Peyrache-Leborgne. ”Thomas Buffet, Le Renouveau de l’écriture élégiaque chez Friedrich Hölderlin et André Chénier, Paris, Classiques Garnier, 2019, 602 p.”; et ”Thomas Buffet, Lectures élégiaques de Hölderlin et André Chénier, Paris, Classiques Garnier, 2022, 285 p.”. *Revue de littérature comparée*, 2024, 3. hal-04935482

HAL Id: hal-04935482

<https://hal.science/hal-04935482v1>

Submitted on 7 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu pour la *Revue de Littérature Comparée*

Thomas Buffet, *Le renouvellement de l'écriture élégiaque chez Friedrich Hölderlin et André Chénier*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 602 p.

et

Lectures élégiaques de Hölderlin et André Chénier, Paris, Classiques Garnier, 2022, 285 p.

Ces deux volumes correspondent au premier et au second volet d'une thèse soutenue en 2011 à l'Université de Paris-Sorbonne. A travers la comparaison de deux grands poètes de la fin du XVIII^e siècle, André Chénier (1762-1794) et Friedrich Hölderlin (1770-1843), Thomas Buffet examine le renouvellement du genre élégiaque en Europe, entre Classicisme et Romantisme. Quoique proches d'un point de vue esthétique et spirituel, ces deux poètes n'avaient jamais fait l'objet d'un rapprochement et c'est bien un des grands mérites de cette étude comparatiste que de dégager à la fois les spécificités de chacune des deux œuvres, et ce qui constitue à travers elles les grandes lignes d'un renouveau général de l'élégie. Poésie de la plainte suscitée par le deuil, le chagrin ou le sentiment amoureux, l'élégie cherche à exprimer l'authenticité de sentiments personnels, au sein de forme codifiées qui ne doivent cependant pas nuire à l'impression de spontanéité. Issu d'une tradition antique gréco-latine, le genre traverse les âges en conservant trois caractéristiques principales : la subjectivité lyrique, la tonalité mélancolique, et enfin la rigueur métrique (le distique antique se retrouve encore à la fin du XVIII^e siècle, malgré des traditions métriques différentes en France et en Allemagne).

Thomas Buffet recontextualise ainsi la pratique de l'élégie par les deux poètes en la mettant en perspective, dans un premier temps, par rapport à l'histoire de l'élégie européenne depuis l'Antiquité jusqu'à Goethe et Schiller. Enclins à privilégier le genre, du fait de leur propension à la mélancolie et de leur expérience douloureuse de la solitude, Chénier et Hölderlin cherchent aussi à articuler l'intime à l'universel, afin que la singularité de leur vécu individuel puisse entrer en résonance avec de grands enjeux humanistes et philosophiques. C'est une des raisons pour lesquelles tous deux partent de sources d'inspiration identiques, provenant à la fois de l'Antiquité (Platon, Tibulle), de la querelle des Anciens et des Modernes (au XVII^e siècle autour de Perrault, Boileau, La Fontaine et La Bruyère en France ; au XVIII^e siècle autour de Gottsched, Herder, Karl Philippe Moritz et Friedrich Schlegel en Allemagne), et enfin de l'influence considérable de Rousseau. En fonction de toutes ces influences, les deux poètes tendent à dépasser l'antagonisme entre les Anciens et les Modernes, par les concepts d'« d'imitation inventrice » (Chénier), de « *kopierendes Original* » (« original qui copie », Herder) et de « naïveté » (Schiller, Chénier), notions qui valorisent le

naturel, l'authenticité de l'expression et le principe d'une originalité restant en partie inimitable.

La pratique de l'élégie, chez Chénier et Hölderlin, puise aussi dans les ressources du passé pour penser le présent et l'avenir. Dans la seconde partie du premier volume, Thomas Buffet examine la grande cohérence philosophique qui se dégage de la poésie d'Hölderlin, la pensée de celui-ci s'élaborant à partir d'une synthèse de plusieurs courants (pensée héraclitienne de l'Unité dans la Totalité – l'Εν και παν ; stoïcisme et platonisme ; spinozisme et rousseauisme ; piétisme puis idéalisme). Il en ressort une pensée mythique et dialectique qui postule un âge d'or marqué par la présence du divin sur terre, avant que les dieux ne désertent l'univers humain, laissant celui-ci dans le deuil et l'affliction. La nostalgie de l'âge d'or, la soif d'absolu qui l'accompagne, déterminent alors un troisième moment, l'attente d'un retour des dieux selon une conception cyclique du temps. Dans cette attente, l'attitude contemplative que choisit Hölderlin le distingue de ses contemporains, plutôt tournés vers l'action (Fichte, Schiller, Hegel). Une des grandes forces de sa poésie provient aussi de la vaste mythologie nouvelle qu'elle crée, à partir d'une synthèse originale entre la mythologie grecque et la religion chrétienne.

Chénier, quant à lui, partage avec Hölderlin, une inspiration puisée chez Platon et chez Rousseau. Cependant, sa pensée philosophique est nettement plus éclectique. Nourrie d'épicurisme et de sensualisme, elle est marquée par un certain hédonisme, intégrant l'héritage des Lumières françaises et la tradition du libertinage. Le rapport à la transcendance est également différent, Chénier se démarquant par son usage uniquement poétique de l'isotopie religieuse, mise sur le même plan que la mythologie. Son recours à la mythologie gréco-latine est d'ailleurs plus ponctuel que chez Hölderlin, et sa poésie se caractérise davantage par le goût de l'allégorie, marquée par un humanisme à dimension galante et sentimentale que l'on ne retrouve pas chez le poète allemand.

Le dernier volet de cette seconde partie est consacré à un examen attentif des formes poétiques et du style des élégies. Chez Hölderlin, l'élégie emprunte souvent à Pindare la forme de l'hymne (chant laudatif et solennel), en modulant trois tonalités, le « ton héroïque », le « ton idéal » et le « ton naïf », selon les catégories proposées par Hölderlin dans un essai inachevé, *Wechsel der Töne* (*Alternance des tons*). Hölderlin modifie également, à travers ce croisement de l'hymne et de l'élégie, la définition proposée par Schiller dans *Poésie naïve et poésie sentimentale*, qui distingue l'élégie « pure », tournée vers la nostalgie d'un état naturel perdu, et l'élégie-idylle, lorsque la nature peut être représentée dans l'art et donner lieu à de pures réjouissances. Enfin, les élégies holderliniennes font considérablement évoluer la forme latine du distique élégiaque. Elles multiplient les anaphores et les enjambements qui ne font plus concorder l'unité syntaxique avec le vers ou le distique. Elles font fusionner (tant sur le plan formel que tonal ou sémantique) l'usage de l'hexamètre et du pentamètre. Elles empruntent aussi à la tradition anglaise du vers blanc (*blank verse*). Chénier, quant à lui, reste plus

partagé entre imitation et invention ; il conserve le schéma classique de l'alexandrin, accompagné de rimes plates et d'une alternance entre rimes féminines et rimes masculines. Par cet attachement à la tradition, Chénier demeure donc bien loin des innovations romantiques ; néanmoins, il fait preuve d'une certaine modernité en rompant la monotonie de l'alexandrin régulier et du distique, par la pratique de l'enjambements et du rejet.

Le second volume, publié en 2022, s'intéresse à la réception des deux poètes, au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, en Allemagne et en France (pour Chénier par les romantiques et les parnassiens et, en ce qui concerne Hölderlin, par les romantiques, le courant expressionniste, puis un certain « néo-romantisme » du XX^e siècle incarné par un certain nombre de traducteurs et essayistes). Thomas Buffet souligne d'abord des niveaux de réception différents : tandis que les poèmes d'Hölderlin enthousiasment d'emblée les romantiques, Chénier suscite des réactions nettement plus contrastées. En France, si ses élégies feront des émules (Lamartine, Vigny, Musset, Millevoye ; puis Leconte de Lisle, José Maria de Heredia, Anatole France), les critiques sont aussi enclins à condamner l'impudeur, le manque de sincérité et d'originalité des élégies. Le jeune Hugo, quant à lui, a plutôt tendance à passer sur ces réserves, et privilégie l'éloge (*Le Conservateur littéraire*, 1819). En Allemagne, la réception sera enthousiaste (la critique allemande rapprochant les élégies de Chénier de celles de Goethe) mais limitée. En revanche, les lecteurs d'Hölderlin resteront bien sûr très nombreux au XX^e siècle. L'hellénisme élégiaque ainsi que l'orientation mystique ou le syncrétisme pagano-chrétien du poète inspireront profondément George et son cercle, Hofmannsthal, Kasack, Rilke et Trakl.

Grâce à ses deux volets complémentaires (analyses de la poétique et de la réception), la synthèse de grande envergure que nous propose Thomas Buffet enrichit considérablement notre connaissance de la poésie européenne de la fin du XVIII^e siècle : elle tord le cou à quelques idées reçues sur André Chénier et analyse avec précision l'immense écho produit par la poésie et la pensée d'Hölderlin au sein de la modernité.

Dominique Peyrache-Leborgne